

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

ANNONCES :

Un carré de dix lignes.

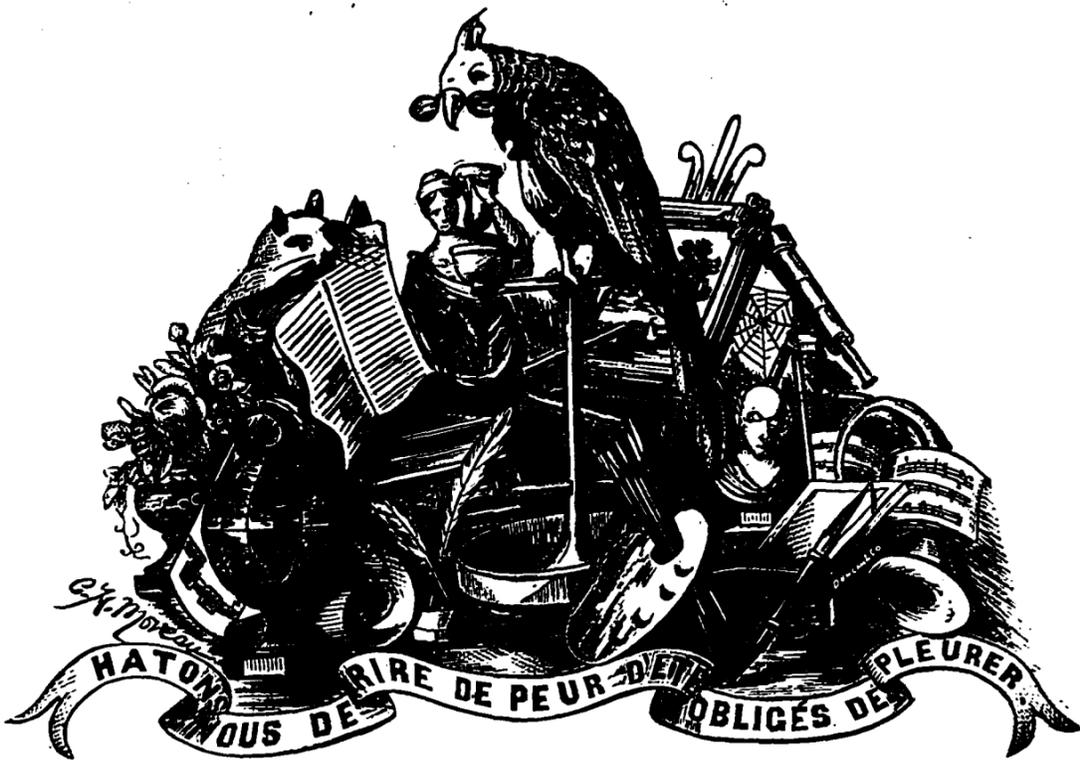
Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 25 FEVRIER 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Voici une semaine qui n'a pas été fertile en événements!—Voyons, de quoi causerons-nous?—Que raconterons-nous qui vaille la peine d'être relaté?—Que s'est-il passé de nouveau autour de nous dont le récit puisse vous intéresser?—Rien!—Absolument rien! Oh! quelle lourde tâche que celle qui consiste à amuser à jour fixe des gens aussi exigeants que vous! Car vous êtes très exigeants, sachez-le bien.—Si encore vous y mettiez de la bonne volonté!—Ah! bien oui! comptons là dessus!—Pour vous faire rire c'est pis qu'une affaire d'Etat.

Si nous racontions en style fleuri la mansuétude de la température, le dégel prématuré et l'aimable déluge de glaçons qui sans prévenir, ni crier "garo" effectuent leur descente des toits où ils étaient perchés, sur la tête des paisibles promeneurs qu'ils aplatissent comme des crêpes ou, pour employer une comparaison plus relevée, comme le discours de ce candidat au conseil, dont le nom commence comme *Roméo* et rime avec *billard*. Cela vous amuserait-il?—Non.—Cherchons ailleurs.

Si nous essayions d'écrire un petit poème épique, en pas tout-à-fait un chant sur la guerre américaine, en

narrant tout au long et en style héroïque, le fameux combat qui a eu lieu lundi dernier; nous vous dépeindrions les armées belligérantes abandonnant leur éternel Potomac et leur sempiternel Rapidan, pour établir le théâtre de leurs exploits dans le ruisseau de la grande rue St. Jacques en face du LAWRENCE HOTEL. Hein! qu'en dites-vous?—Pouah! assez de la guerre américaine!—Bah! vous croyez que vous n'êtes pas exigeants! Mais que voulez-vous que nous vous racontions?

Tenez, la mascarade du Jardin Guilbault, voilà qui va vous amuser. Il y avait un *Mossieu* qui s'était fourré dans un immense violon dont le manche était cassé..... Assez!—Il était suivi d'un autre déguisé en ours.... Assez! Assez!—et d'un autre habillé en diable..... Assez! Assez! Assez!—Mais que diable voulez-vous que nous vous disions, rien ne vous amuse aujourd'hui seigneur Public! Allons puisque vous n'êtes pas en train de rire nous allons aborder les journaux sérieux; si cela ne vous déride pas, c'est que vous êtes atteint d'hypocondrie chronique, et nous vous abandonnons à votre malheureux sort.

Nous lisons donc qu'aux Ecors, dans l'après-midi, un cultivateur nommé Laroque, qui avait traversé dans sa voiture le pont St. Vincent de Paul, fut assailli par Roger, gardien de la barrière, jeté à terre et maltraité jusqu'à ce que mort s'en suivit.

Vous pensez quelle indignation fut la nôtre, com-

ment pour une futilité, pour un débat sur une misérable somme de quelques centins, un homme mis à mort! C'est épouvantablement abominable! C'est un acte de sauvagerie..... qui..... que....., attendez un peu.

Le lendemain nous lisons une seconde appréciation du fait. Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, dit le proverbe, et il est bien vrai!

Or, ce Laroque, qui s'est fait tuer, est un imposteur qui ne veut qu'extorquer vos sympathies. Vous le croyiez victime d'un guet-à-pens! détrompez-vous, le guet-à-pens, c'est lui qui l'a tendu, lisez plutôt l'enquête du jury, vous verrez, clair comme le jour, que cet affreux coquin de Laroque couvait une maladie intestinale, qu'il n'est mort que pour mettre le bon Roger dans la peine, qu'il n'y a pas eu de rixe entre eux, mais de simples *tiraillements* (sic); ce qui permet aux jurés d'affirmer que cet abominable gueux de Laroque est mort de *tiraillements d'estomac*.

Loin d'avancer son décès la lutte l'aurait retardé et on ajoute, que si le candide Roger avait eu le courage de le frapper, il vivrait encore.

Voyez où peuvent nous conduire de fausses interprétations, avant la rectification, nous aurions tenu le bon Roger pour un infâme scélérat, tandis que c'est un agneau pour la douceur, il ne ferait pas de mal à une mouche.

Feuilleton du Perroquet.

LES AVENTURES D'UN PANIER DE PÊCHES.

Suite.

Mlle. Mariette était de celles qui, ayant trois fois le superflu, s'arrangent à plaisir pour n'avoir jamais le nécessaire. Tout le long de l'année, on coudoyait dans son antichambre une interminable kyrielle de dettes criardes. Quand par extraordinaire, les dettes étaient éteintes, on voyait poindre les désirs, les caprices de coquetterie, les aspirations de robes, de châles, de calèches, de porcelaine et de meubles neufs, fantaisies ruineuses, combat perpétuel du luxe et de la misère mariés ensemble.

Ce matin-là, Mariette avait rêvé tout éveillée d'un petit bracelet en or qu'elle avait vu au bras d'un camarade dans les coulisses; c'était un gracieux bijou figurant un lézard qui se mord la queue.

—J'en aurai un semblable ou j'en mourrai, pensait-elle.

Aussi, tout en retournant entre ses mains le panier de pêches, ne pouvait-elle se défendre de revenir à la persistante chimère du bracelet.

Dès ce moment une pensée bizarre et d'une logique séduisante s'emparait de son esprit:—vendre le panier de primeur, et, avec l'argent qui en revie ndr, acheter le lézard d'or tant désiré.—

Mariette ayant sonné, Brigitte, la camériste, montra sans tarder son museau pointu et plein d'astuce.

—Brigitte, écoute, lui dit sa maîtresse. Tu es une fille de ressource, toi, une bonne tête, en état de me comprendre et de m'aider.

Tu vas prendre ce panier de pêches de Du Roseray et un fiacre, l'un cachant bien l'autre. Tu iras le porter chez un marchand de comestibles en vogue. Tu prendras ce que l'homme t'en donnera, et tu reviendras sans broncher. Il y aura la pièce ronde pour toi.

Brigitte obéit héroïquement, sans rien dire.

Le hasard, qui se complait dans les complications, voulut que la camériste s'arrêtât sur le boulevard, dans la boutique même d'où les pêches avaient été tirées.

—De la part de qui venez-vous? demanda le marchand avec un sourire empreint d'ironie.

Brigitte prononça à demi-voix le nom de sa maîtresse.

—Ces pêches de Malte, ça n'a plus grande valeur, reprit l'industriel. Il en arrive chaque soir de paniers par centaines. Combien en voulez-vous?

—Combien en offrez-vous?

—Deux cent cinquante francs.

—Donnez vite.

Pendant que cette scène se passait sur le boulevard, il s'en produisait une autre dans le boudoir de Mariette. Depuis cinq minutes, un visiteur s'était présenté.

—Ah! vous voilà Ernest? Il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

Celui-là n'était autre que le petit Ernest d'Urty, qui, pour s'annoblir, suivant l'usage de nos nouvelles mœurs aristocratiques, s'était contenté de mettre une apostrophe entre les deux premières lettres de son nom. Jeune, riche, beau garçon, pourvu d'une instruction littéraire suffisante, on avait fait de lui un de